

## Le concassage de graviers : une activité lucrative à risques chez les femmes de Kodiakoffikro à Bouaké

Gravel crushing : A risky lucrative activity for women of Kodiakoffikro in Bouaké

Siméon Meless AKMEL<sup>1\*</sup>, Cyrille Aoutou AKA<sup>2</sup>, Olivier Essoh LOHOUES<sup>3</sup>, Rolande Kock ABO<sup>4</sup>, Brigitte Gbossou KOUDOU<sup>5</sup> and Rachele Sié Essane AKPRO<sup>6</sup>

<sup>1,2,4,5,6</sup>Université Alassane Ouattara (Bouaké)

<sup>3</sup>Olivier Essoh LOHOUES, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)

Received 03 June 2021, Accepted 05 Aug 2021, Available online 09 Aug 2021, Vol.9 (July/Aug 2021 issue)

### Résumé

La question de l'autonomisation de la femme est une préoccupation majeure, et pour les autorités politiques et administratives, les organisations nationales et internationales, et les chercheurs. En vue de lutter contre la pauvreté dont elles sont victimes, des stratégies sont adoptées par les femmes de différentes localités. L'activité du concassage de graviers qu'elles exercent pour sortir de la précarité est une illustration. L'objectif de cette recherche est d'analyser le concassage de graviers, au travers de ses implications économiques et sociales. Pour y parvenir, cette recherche est réalisée à Kodiakoffikro, champ d'investigation. À la fois qualitative et quantitative, elle repose sur une approche méthodologique, qui comprend les techniques (documentation, observation...) et les outils (questionnaire, guide d'entretien, guide d'observation) de collecte des données. Pour recueillir les informations sur le sujet, 80 personnes sont retenues selon la technique de boule de neige. La recherche explique les valeurs économique (source de revenus) et socioculturelle (mobilité sociale, participation à la vie sociale) du concassage de graviers. Elle analyse également les risques sanitaires liés à l'activité (accidents de travail, maladies). Enfin, elle analyse les voies thérapeutiques auxquelles les acteurs ont recours quand leur état de santé est menacé, d'où la nécessité d'une relecture de l'activité.

**Mots-clés :** Concassage de graviers, autonomisation, valeur socioéconomique, risque sanitaire, voie thérapeutique, relecture, Bouaké

### Abstract

The issue of women's empowerment is a major concern, and for political and administrative authorities, national and international organizations, and researchers. In order to fight against the poverty of which they are victims, strategies are adopted by the women of different localities. The activity of crushing the gravel that they exercise to get out of precariousness is an illustration. The objective of this research is to analyze the crushing of gravel, through its economic and social implications. To achieve this, the research is being carried out at Kodiakoffikro, an investigative field. Both qualitative and quantitative, it is based on methodological approach, which includes the techniques (documentation, observation, etc.) and tools (questionnaire, interview guide, observation) for collecting data. To collect information on the subject, 80 people selected using the snowball technique. The research explains the economic (source of income) and sociocultural (social mobility, participation in social life) values of crushing gravel. The research also analyzes the health risks associated with the activity (work accidents, illnesses). Finally, it analyzes the therapeutic avenues to which the actors have recourse when their state of health is threatened ; hence the need for a review of the activity.

**Keywords :** Gravel crushing, empowerment, socioeconomic value, health risk, therapeutic route, proofreading, Bouaké

### Introduction

Parmi les problématiques qui ont retenu l'attention des chercheurs, des autorités politiques, des institutions ou organisations internationales et des organisations non gouvernementales (ONG), figure celle de la lutte contre la

\*Corresponding author's ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.9.4.5>

pauvreté. Aujourd’hui encore, la pauvreté frappe plus durement les femmes que les hommes autant dans les pays du Nord que du Sud, notamment en raison des inégalités sociales et du manque d’opportunités, qui les confinent à la précarité (S. Vallé, 2011, p.1). S.G. Ndèye (2004, p.1), abonde dans le même sens. Selon l’auteur, il est aujourd’hui communément admis que les femmes sont les plus touchées par la crise économique que traversent les pays du Sud ces dernières décennies. Cette crise les plonge dans une pauvreté endémique et de ce fait, elles (avec les enfants) forment la majorité la plus démunie et la plus vulnérable dans le monde. Sur les 550 millions de pauvres recensés de par le monde, quelques 330 millions, ou 60 %, sont des femmes. (OIT, 2004, p.3).

Dans le contexte ivoirien en particulier, avec l’avènement de la crise sociopolitique de 2002, le pays est plongé dans une crise économique après celle de 1980. La ville de Bouaké<sup>1</sup>, bastion de la rébellion armée est fortement fragilisée, avec la fermeture de plusieurs entreprises locales comme Gonfreville, Olam, Mercedes, Sitarail), faisant ainsi grimper le taux de chômage à environ 54% (INS, 2015, p.5). Après la crise, les populations se sont organisées au niveau socioéconomique, pour améliorer leurs conditions de vie ; ce qui est justifié par l’émergence des petits métiers dont les taxi-motos, les restaurants dans la ville de Bouaké. Le village de Kodiakoffikro n’est pas exempté, car les femmes s’adonnent au concassage de graviers, une activité source de revenus. En même temps, le travail les expose à des risques. L’observation de la réalité nous amène à des constats :

-Constat 1 : Le Concassage de graviers, une activité pour lutter contre la pauvreté. Elle a une valeur socioéconomique, parce qu’elle procure des revenus aux populations. Elle participe également à la mobilité sociale (changement de position sociale) et à la perpétuation des pratiques traditionnelles.

-Constat 2 : Le concassage, une activité à risques. Certes l’activité permet aux femmes d’améliorer leurs conditions de vie, voire s’affranchir économiquement ou lutter contre la pauvreté. Toutefois, le travail a occasionné chez elles des problèmes, dont les accidents de travail, les maladies.

-Constat 3 : Différentes voies thérapeutiques envisagées. Face aux problèmes de santé, des stratégies sont élaborées par les acteurs. Il s’agit des traitements traditionnels et modernes. De ces constats, découle une série de questions dont la principale est la suivante : «Comment le concassage de graviers, activité essentielle a-t-il occasionné des problèmes de santé et une riposte

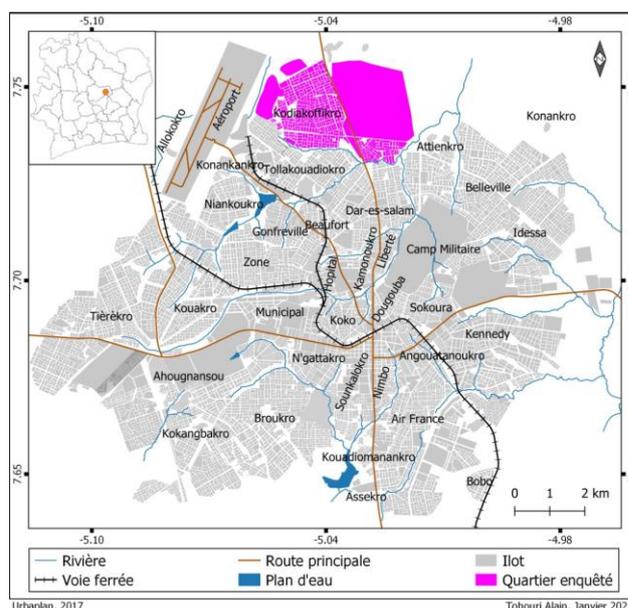
chez les femmes de Kodiakoffikro ?» À cette question sont rattachées les questions spécifiques suivantes : «Pourquoi les femmes s’adonnent-elles au concassage de graviers ?». «Comment sont-elles exposées aux risques ?». «Comment les femmes se soignent-elles lorsque leur état de santé est précaire ?» L’objectif de cette étude est d’analyser le concassage de graviers et ses conséquences chez les femmes. À cet objectif sont rattachés, ceux qui sont spécifiques. Le premier explique les causes de l’activité. Le deuxième objectif spécifique analyse l’impact du travail sur les femmes. Le troisième explique les itinéraires thérapeutiques utilisés comme riposte face aux problèmes de santé. La thèse soutenue est la suivante : «L’activité du concassage de graviers qui participe à la vie des femmes a occasionné chez elles des problèmes de santé, auxquels elles tentent d’apporter des solutions selon leur vision du monde».

Trois parties supportent l’étude. La première montre l’importance du concassage de graviers. La deuxième partie analyse les risques liés au travail. La troisième explique les voies thérapeutiques utilisées par les femmes pour se soigner. Pour recueillir les informations, la recherche repose sur une méthodologie.

## 1. Méthodologie

### 1.1. Site de l’étude

Le lieu de l’enquête est Kodiakoffikro, village situé au nord-ouest de Bouaké, précisément au quartier Dar-Es-Salam, traversé par la voie principale menant à Katiola. Bouaké, ville du centre de la Côte d’Ivoire s’étend sur une superficie de 71.788 Km<sup>2</sup> et compte 694.841 habitants en 2020.



Carte 1 : Site de l’étude

<sup>1</sup> Bouaké, ville de la Côte d’Ivoire située au centre-nord du pays à 350Km<sup>2</sup> d’Abidjan, la capitale économique de la Côte d’Ivoire.

Le choix de ce site est lié à une forte présence de femmes exerçant les petits métiers, dont le concassage de graviers. Pendant l'enquête exploratoire à Bindékouassikro, à Broukro, à N'Gnamienakakro, le nombre de femmes rencontrées est inférieur à 10, ce qui n'est le cas sur le site de Kodiakoffiko, où il est estimé à 80 personnes. Ce choix est également lié à l'exposition des acteurs aux risques sanitaires (accidents de travail, maladies).

## 1.2. Collecte et analyse des données

L'étude a concerné essentiellement les femmes impliquées dans le concassage de graviers. Ce choix est justifié par le fait, qu'elles sont à la fois exposées et victimes d'accidents de travail et de maladies. Des jeunes filles aux femmes âgées, toutes sont touchées par des problèmes de santé. La recherche a concerné les personnes âgées de 25 ans à 60 ans, qui ont fait du concassage un travail lucratif. Elle a également pris en compte les personnes ressources (agents de santé, autorités coutumières), détenteurs d'informations sur les risques sanitaires liés au concassage de graviers. À cela s'est ajoutée la disponibilité des répondants. Ainsi, les individus désireux de répondre aux questions ont été retenus. L'expérience vécue a aussi guidé le choix des répondants. En ce qui concerne cette recherche, 80 femmes identifiées, au travers de la technique de boule de neige ont été interrogées, puisque nous disposions suffisamment de temps et de moyens.

À partir du questionnaire, nous avons procédé à une administration directe des questions aux personnes (victimes) qui savent lire et écrire (15 individus) et une administration indirecte aux analphabètes (55 individus). Environ, 70 personnes ont été interviewées sur l'importance du concassage, les violences électorales, les problèmes de santé et les voies thérapeutiques chez les femmes. Pour traiter les données quantitatives, nous avons utilisé le logiciel SPSS. Au travers du guide d'entretien, essentiellement constitué de questions ouvertes, 10 personnes ressources (autorités coutumières, agents de santé) ont été interrogées sur les conséquences liées au concassage de graviers. Les propos (discours oraux) des répondants, collectés à partir d'un entretien semi-directif, ont été transformés en texte (transcription), ce qui nous a permis de donner un sens ou une signification aux informations recueillies sur le terrain. À l'aide du logiciel MAXQDA, les données qualitatives ont été traitées. Puis, nous avons procédé à l'analyse des propos transcrits.

Pour approfondir les données, nous avons mobilisé certaines théories, dont l'approche dialectique de J.M. Fridlender (2007, p.233), pour expliquer les valeurs économique et sociale du travail, mais aussi les situations d'inconfort occasionnées par le concassage de graviers. La théorie de la résilience de, A. Dauphiné et D. Provitolo

(2007, p.115), a analysé les voies thérapeutiques utilisées par les femmes pour recouvrer la santé. L'approche méthodologique a permis d'obtenir les résultats.

## 2. Résultats

### 2.1. Facteurs associés au concassage de graviers

Ce chapitre analyse les causes liées au travail de graviers. Des propos des répondants, se dégagent deux catégories d'acteurs et les facteurs liés au choix du concassage de graviers. La première est constituée de jeunes femmes, (15) au total, soit 21% des personnes interviewées ayant fréquenté l'école. Leur niveau d'instruction oscille entre le primaire et le secondaire. La raison de cette implication dans le concassage rime avec la situation familiale. Elles y sont, à cause des conditions difficiles vécues par les parents. Faisant des économies de bouts de chandelles (pauvreté), ces jeunes femmes dont l'âge est compris entre 25 et 45 ans s'adonnent à ladite activité. La deuxième catégorie d'acteurs concerne 55 personnes, soit 79% des répondantes. Plus âgées (46 et 60 ans), elles justifient leur implication dans le travail par la crise sociopolitique, qui a secoué le pays depuis 2002. En effet, elle a occasionné la fermeture des entreprises (Filtisac, Sitab...), et la mise au chômage des travailleurs, ce qui a engendré la paupérisation dans les ménages. Ces répondantes attestent :

«Pendant et après la crise, nous sommes restées sans travail, sans argent. Mon époux était au chômage. Nous avions des difficultés pour manger. Il fallait sortir de cette situation, au risque de voir les enfants dans la rue. J'ai alors décidé de me consacrer au concassage du gravier. Dieu merci, malgré le chômage de mon époux, on arrive à s'en sortir. Les enfants mangent à leur faim, les factures d'électricité et d'eau sont régulièrement payées. (C.K, 50 ans ; B.H, 58 ans)»

«Avant la guerre, je vendais au marché des habits, les appareils électroménagers et cela se passait bien. Je m'occupais bien de ma famille. La scolarité des enfants était chaque fois réglée. Mais depuis que la guerre a éclaté, c'est le désastre. Les clients sont partis du fait de la crise. Pendant la guerre, il était difficile de prendre les produits en gros. Aujourd'hui, je suis ruinée, sans argent. Mon époux n'arrive pas à assurer les charges de la maison. La seule option a consisté à m'orienter vers le concassage du gravier. (M. D, 40 ans)»  
C'est aussi la position de K.H<sup>2</sup> :

«C'est une amie qui m'a parlé de ce travail. Au début, je n'avais pas pris au sérieux cette activité. Déscolarisée, j'étais l'aînée de la famille. Mes parents sont avancés en

<sup>2</sup> K.H, 24 ans, jeune fille déscolarisée

âge. L'avenir de la famille reposait sur moi. Je n'avais donc plus le choix. J'ai rencontré mon amie qui exerçait déjà l'activité. Au début, j'étais hésitante. Mais au fil du temps, j'ai pris goût à la chose. Je ne me plains pas, car je m'en sors bien. J'arrive à prendre en charge la famille. Pendant les fêtes, je me réjouis avec les parents, grâce à ce que je gagne au travail.»

Malgré cette importance, les femmes sont exposées aux risques sanitaires.

## 2.2. Problèmes de santé liés au concassage de graviers

Les femmes (30%) se plaignent de leur état de santé précaire. Elles affirment que, la posture assise adoptée pendant le travail, des jours durant, entraînant de concasser les graviers, l'usage des brouettes pour transporter le produit, les charges portées sur la tête, engendrent chez elles des douleurs articulaires et des céphalées. Aussi, dans la position assise pour concasser les graviers, puis dans la posture voûtée, pour les tamiser, les femmes, environ (40%) inspirent d'énormes quantités de particules de terre ou poussière, ce qui les expose aux affections pulmonaires, au tétanos, à la méningite et à la typhoïde (23%). En outre, les femmes (7%), se plaignent d'affections oculaires, à cause des larmoiements dont elles sont victimes. Ces répondantes confirment :

«Depuis que j'ai commencé à travailler, c'est la même position, que j'adopte. Je suis assise sur un bois taillé, en forme de tabouret. Chaque jour, je casse les graviers dans la même posture. Des heures durant, je ne me réveille, que quand j'ai envie de me soulager, ou aller manger. C'est pourquoi mon corps me fait mal. Je ressens des douleurs au niveau des articulations, la hanche, le cou, la colonne vertébrale. J'ai souvent la migraine. (G.A, 47 ans)»

C'est également la position de T.F<sup>3</sup> :

«J'ai trop avalé de la poussière des jours durant au travers du concassage de graviers. Ce sont des quantités de particules de terre, que j'inspire chaque fois. Au bout du compte, je suis exposée à des problèmes de santé, comme les affections pulmonaires (toux). Certaines amies ont aussi contracté la typhoïde, la méningite, le tétanos. D'autres se plaignent d'affections oculaires, à cause des larmoiements abondants, dont elles sont victimes.»  
Différentes voies sont utilisées par les femmes pour recouvrer la santé.

## 2.3. Itinéraires thérapeutiques chez les femmes

Plusieurs voies sont empruntées par les femmes, lorsque leur état de santé est menacé. Il s'agit de la médecine

traditionnelle. En effet, quand elles tombent malades, elles ont recours aux traitements traditionnels. Ainsi, des racines, des fruits, espèces médicinales ou curatives sont utilisés par les femmes pour les soins. Après cuisson, le produit est administré par voie orale. Il est également administré par voie anale, bain de vapeur ou bain froid. La deuxième voie thérapeutique, consiste à recourir aux centres de santé. De ce fait, les hôpitaux, les dispensaires sont fréquentés par les concasseuses de graviers. Des comprimés, des gélules, des collyres, des ampoules injectables servent de traitements chez les femmes. C'est la justification des propos de ces répondantes :

«Nous n'avons pas suffisamment d'argent, pas d'assurance maladie. Mais Dieu nous a bénis. Il nous a gracieusement offert la nature. La flore et la faune nous permettent de nous soigner sans trop de soucis. Lorsqu'on est malade, sur le marché, nous achetons des feuilles, des racines, des fruits pour nous soigner. C'est extraordinaire et merveilleux. Nous entrons également en brousse pour récolter les plantes pour les soins. (A.J, 52 ans ; K.G, 29 ans)»

«Quand je ne me sens pas bien, par exemple lorsque que je ressens des céphalées, des douleurs articulaires ou quand je tousse, je me rends dans un centre de santé (hôpital, infirmerie). L'agent de santé me consulte, puis il me donne une ordonnance pour payer les médicaments. Souvent, je fais des injections, quelques fois, ce sont des comprimés ou des gélules que l'on me prescrit. Plusieurs fois, l'agent de santé m'a prescrit des collyres parce que, j'ai des larmoiements. (D.H, 30 ans)»

Les résultats du terrain ont été discutés.

## 3. Discussion

Le premier axe, qui est lié au choix du concassage de graviers, montre qu'il existe plusieurs facteurs associés à l'activité. Il s'agit de sa valeur économique. En effet, le travail, qui mobilise 80 personnes, est source de revenus substantiels pour les femmes. Chaque jour, elles concassent les graviers et remplissent des brouettes, dont le prix unitaire est estimé à 750 F. En moyenne, trois à quatre brouettes sont vendues par jour. Le calcul suivant montre les revenus quotidiens et mensuels des femmes :

-750F (prix unitaire du chargement/brouette) X 26 (jours/mois) X 3 brouettes (chargements de graviers concassés) = 58500 F/mois.

-750F (prix unitaire du chargement/brouette) X 26 (jours/mois) X 4 brouettes (chargements de graviers) = 78000F.

Les données susmentionnées indiquent, que les revenus mensuels des femmes oscillent entre 58.500 F et 78.000 F.

<sup>3</sup> T.F, 55 ans, analphabète

Les propos suivants confirment notre assertion :

«Aujourd’hui, avec cette activité, même si le travail n’est pas facile, j’arrive à économiser. Chaque mois, je gagne environ 70000 F. Après les dépenses quotidiennes, je garde de l’argent, on ne sait jamais. En clair, ce travail me permet de me prendre en charge, la famille y comprise. (D.D, 52 ans)»

C’est la justification des propos de H.T<sup>4</sup> :

«Ce que je perçois varie d’un mois à un autre. Souvent, je gagne 60.000F. C’est pourquoi, je vais sur le site tôt le matin, à cause de la chaleur. Je donne le meilleur de moi-même pour ne pas rater le gain du jour. Pour maintenir mon gain quotidien et mensuel, je m’active au maximum. Je remplis trois brouettes par jour.»

L’importance économique (source de revenus) des activités, souvent considérées comme informelles est justifiée par, S.M. Akmel (2016, p.45) : «De janvier à décembre, les revenus mensuels de l’activité du Kabakrou sont passés de 600 000 FCFA à 810 000 FCFA, soit un total annuel de 7 985 700 FCFA». C’est également la position de D. Kangah (2010, p.1) :

«L’entreprise de la famille TS, vend soit au détail soit en gros à des prix variés, allant de 100 FCFA à 350 FCFA l’unité. Le prix des savons est fixé en fonction de leur forme. Les plus gros ont un prix qui varie de 250 FCFA à 350 FCFA, et les moins gros de 100 FCFA à 200 FCFA. Les productrices sont à leur début. Les prix ne sont pas extraordinaires, mais les ouvriers sont satisfaits. Avec le temps, les choses iront mieux. Les kabakrou dans certains cas s’arrachent comme de petits pains sur le marché. La majorité de la clientèle provient de l’intérieur, notamment de Bondoukou ; mais aussi des marchés des quartiers populaires d’Abidjan.»

L’implication des femmes dans le concassage de graviers vise à lutter contre leurs conditions de vie précaires. Elles veulent se prendre en charge, s’affirmer, voire s’autonomiser, à cause de la pauvreté dont elles sont victimes. Pour y arriver, le concassage est devenu une activité essentielle. Le chômage, qui pousse les femmes à s’impliquer dans les travaux dits informels, comme le concassage, trouve sa justification dans la thèse de M. Malkwisha (2000, p.27) :

«L’activité informelle est une réponse populaire aux réalités du milieu, une adaptation aux réalités de l’environnement économique et social. Pour lui, les gens doivent prendre leur destin en main, en inventant les

solutions appropriées aux problèmes du chômage et de la pauvreté.»

L. Shomba (2003, p.1-5), confirme également, que l’activité informelle révèle une étonnante capacité de production de biens et de services. Elle génère des revenus pour une grande partie de la population, offre de l’emploi au chômeur et contribue à atténuer la pauvreté. T.M. Cuonzo (2003, p.1), abonde dans le même sens. L’auteur démontre que lesdites activités permettent d’acquérir une autosuffisance économique, et donnent naissance à un développement soutenable de l’Afrique. Ainsi, le secteur informel est incontournable à l’évolution de la ville africaine.

Le concassage de graviers a aussi une valeur sociale. En effet, les revenus du travail servent à satisfaire les besoins sociaux, qui sont physiologiques (se nourrir, se vêtir, se soigner, éduquer), et psychologiques (besoin d’affirmation de soi), selon A. Maslow (1943, p.373-379). En ce qui concerne cette recherche, les revenus sont destinés aux besoins de la famille, dont l’alimentation, la santé, la scolarisation, le paiement des factures d’eau et d’électricité. Ils sont également utilisés pour la mise en état, ou le renouvellement des magasins abandonnés, à cause de la crise sociopolitique en Côte d’Ivoire, qui a négativement affecté les populations de Bouaké. Au travers des revenus les femmes de Kodiakoffikro contribuent, en outre au financement des cotisations dans leurs communautés, des fêtes socioculturelles (Pakinou, Tabaski, Noël), ce qui raffermir les liens sociaux, et permet l’affirmation de soi. La valeur socioculturelle des activités informelles est confirmée par, S.M. Akmel (2005, p.122) et S.M. Akmel (2016, P.49). Selon l’auteur, la situation de cette catégorie sociale nous rappelle celle des odjukru. Chez eux, comme dans nombre de sociétés traditionnelles, la femme est confinée dans son rôle de ménagère et exclue de la vie politique, parce qu’elle pourrait divulguer les secrets. Mais elle a compris que par le travail, elle aura une autonomie financière et pourra influencer certaines décisions politiques. La femme s’est d’abord engagée dans le commerce de l’huile de palme, puis dans la fabrication de l’attiéké. Forte de cette position sociale, elle est constamment consultée pour des décisions importantes concernant la vie de la communauté. Cette disposition est rendue possible grâce à sa capacité financière, résultat de l’implication effrénée dans ladite activité. À l’instar de la femme odjukru, les productrices de kabakrou, hier marginalisées, considérées comme simples procréatrices sont aujourd’hui valorisées, puisqu’elles prennent une part active aux dépenses et aux décisions du ménage.

Le deuxième axe rime avec les risques sanitaires, en relation avec le concassage du gravier. Il s’agit des accidents de travail, c’est-à-dire les chutes liées aux terrains accidentés ou glissants, et aux charges trop

<sup>4</sup> 37 ans, jeune femme déscolarisée

lourdes. Il est également question des problèmes de santé occasionnés par les postures ou les positions adoptées par les femmes pendant le travail. La répétition des gestes des heures, des jours, des semaines durant, a exposé les femmes aux maladies ou aux douleurs articulaires, dont l'arthrose. Aussi, les particules de terre ou poussière inhalées pendant l'activité, a occasionné chez elles des affections pulmonaires, dont le signe est la toux. J. Chrétien (1983, p.229-237) abonde dans le même sens:

«L'air atmosphérique nécessaire à la fonction respiratoire et régulièrement inhalé peut être modifié dans sa composition, qualitativement ou quantitativement. Ces modifications s'observent au cours de diverses circonstances ou au sein de diverses ambiances (domestiques, urbaines, professionnelles). Ces modifications sont à l'origine de diverses maladies respiratoires. Il peut même exister un long temps de latence entre les nuisances et les effets pathogènes. Il existe une relation entre la quantité de poussière inhalée (dose, intensité de l'empoussiérement) et la réponse tissulaire.»

C'est également la position de ce répondant :

«Les activités professionnelles de façon générale occasionnent des affections pulmonaires, dans la mesure où les paysans pendant la culture absorbent des éléments étrangers à l'organisme (poussière). Il en est de même du vannage de la semoule de manioc, où des particules très fines de la farine sont introduites dans les voies respiratoires. La fumée et les vapeurs d'eau ne sont pas en reste puisqu'elles sont des gaz, donc des éléments extérieurs toxiques. (C.B, 53 ans, pneumologue, résidant à Bouaké)»

Ces problèmes de santé trouvent une réponse chez les femmes impliquées dans le concassage de graviers.

Le troisième axe a analysé les voies thérapeutiques auxquelles, cette catégorie sociale a recours, quand la maladie est contractée. La première rime avec les traitements traditionnels. Lorsque des femmes sont malades, elles ont directement recours aux plantes médicinales pour recouvrer la santé. Il s'agit des feuilles, des racines, des fruits, des écorces. La décoction, méthode d'extraction des principes actifs d'une préparation d'espèces curatives par dissolution dans l'eau en ébullition. Le produit obtenu est consommé par voie orale. Aussi, le bain de vapeur, le bain froid, la sève, l'administration des médicaments par voie anale, par voie oculaire, le badigeon du corps interviennent dans les soins chez les femmes. Ces procédés thérapeutiques montrent, que leur premier réflexe consiste à s'adresser à la nature pour extraire les médicaments, susceptibles

d'assurer leur bien-être. Elles s'adressent donc à l'Afrique magico-religieuse. C'est l'Afrique de l'homme qui, assis sur un tabouret, demande à la nature les espèces curatives indispensables à sa santé. (M. Diabaté, 1999, p.14). Cette relation homme-nature est mise en exergue par E.J. Adjanohoun et L.A. Aké (1979, p.33-35). Ils soutiennent, que les écorces de "*Anthocleista nobilis*" contiennent de la *brucine* et de la *loganine*. Les fruits et les graines de "*Xylopiya aethiopica*" renferment la *rébéroside*, l'*avocéine*, des matières grasses, une *résine* riche en huiles essentielles. L'étude des composantes de "*Alstonia boonei*" montre la présence d'*échéitamine* donnant de l'*échéitamide* (C<sub>2</sub>H<sub>21</sub>O<sub>23</sub>N<sub>2</sub>) et de l'*actone*.

Aux traitements traditionnels s'ajoute la biomédecine. Des femmes ont recours aux dispensaires, aux hôpitaux, quand leur état de santé est précaire. Ainsi, sont-elles consultées par des médecins, des infirmiers (agents de santé). Pour traiter les maladies, des comprimés, des gélules, des ampoules buvables et injectables, leur sont prescrits. De ce fait, les femmes s'adressent à l'Afrique moderne et des institutions républicaines. C'est l'Afrique de l'homme, qui mallette à la main, tend la main vers l'occident pour la réalisation de ses problèmes (M. Diabaté, 1999, p.18). Quelle leçon pouvons-nous tirer de cette recherche ?

L'exposition aux risques sanitaires est une réalité chez les femmes impliquées dans le concassage de graviers. Il s'agit des accidents de travail et des maladies.

Face à cette situation inconfortable, une déconstruction du travail de graviers est indispensable. Cette relecture repose sur une reconnaissance officielle de l'activité, pour une prise en compte des femmes qui ont fait du concassage de graviers une profession, voire une activité lucrative. De ce fait, elles peuvent être déclarées à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS). Ce qui permettra de les prendre en charge, en cas de maladies ou d'accidents de travail.

## Conclusion

Le concassage de graviers est devenu pour certaines femmes, une source de richesse. Il est considéré comme une profession, voire une activité pourvoyeuse d'emplois et de revenus substantiels pour la gente féminine, depuis la fin de la crise sociopolitique en Côte d'Ivoire. Les revenus issus du travail sont destinés aux besoins sociaux (nourriture, scolarisation, logement, santé, habillement, paiements de factures, etc.). Ils ont aussi, permis aux femmes de participer à la vie de leurs communautés au travers des cotisations, des dons en nature et en argent. Dès lors, l'activité est devenue un facteur d'intégration sociale, voire un moyen de socialisation des femmes. Toutefois, le concassage de graviers les a exposées aux accidents de travail et aux maladies. Face aux risques sanitaires, une riposte est organisée, au travers des traitements modernes (comprimés, ampoules) et des

traitements traditionnels (écorces, racines, feuilles) par les femmes pour recouvrer la santé. L'existence de problèmes de santé dans le concassage de graviers nécessite de ce fait, une relecture dudit travail pour l'adapter à l'Homme.

### Bibliographie

- [1]. AKE Assi Laurent, ADJANOHOOUN Edouard, 1979, Contribution au recensement des plantes médicinales de Côte d'Ivoire, Abidjan, Centre de Floristique.
- [2]. AKMEL Meless Siméon, 2005, Impact socio-sanitaire de l'exploitation du manioc (*Manihot esculenta* Crantz) sur les populations paysannes en pays odjukru dans la région de Dabou, Thèse, Bouaké, Université de Bouaké.
- [3]. AKMEL Meless Siméon, 2016, Logiques socio-économiques et risques sanitaires liés à la production du savon artisanal à Dar-Es-Salam (Bouaké, Côte d'Ivoire), *Cahiers de Sociologie Économique et Culturelle*, 61, p.35-59.
- [4]. CHRETIEN Jacques, 1983, La pneumologie, Paris, Masson.
- [5]. CUONZO, Teresa Maria, 2003, Les petits métiers: le secteur de l'économie informelle en Afrique, Italie, Università Degli Studi Mediterranei
- [6]. DAUPHINE André, PROVITOLLO Damienne, 2007, La résilience : un concept pour la gestion des risques, *Annales de Géographie*, 2, 654, p.115-125.
- [7]. DIABATE Moustapha, 1999, L'indicamétrie Capacitaire, Bouaké, CUMERFI.
- [8]. FRIDLENDER Jean-Marc, 2007, Une approche dialectique, entre subjectivation et action, *La dialectique clinique*, p.231-250.
- [9]. INS, 2015, Institut National des Statistiques, Abidjan, INS.
- [10]. KANGA Donatien, 2010, «Appelez-le cabakrou, le savon d'Abidjan». <http://www.avenue225.com/fabrication-du-savon-%C2%AB-cabakrou-%C2%BBune-famille-en-a-fait-son-affaire>, consulté le 15/12/20.
- [11]. MALKWISHA Meni, 2000, «L'importance du secteur informel en RDC», *Bulletin de l'ANSD*, 1, Congo, p. 21-40.
- [12]. MASLOW, Abraham, 1943, «A Theory of Human Motivation», *Psychological Review*, 50, p. 370-396.
- [13]. NDEYE Sockhna Gueye, 2004, Stratégies de lutte contre la pauvreté féminine : exemple du groupement de femmes de la région de Dakar (Sénégal), Dakar, IFAN-CAD.
- [14]. OIT, 2004, Faits et chiffres sur la promotion de l'égalité des sexes dans le monde du travail, OIT.
- [15]. SHOMBA Lomani, 2003, L'économie informelle, Kinshasa, Université de Kinshasa.
- [16]. VALLE Stéphanie, 2011, L'autonomisation économique des femmes dans l'espace francophone, France, APF.